

REPUBLIQUE DE GUINEE
Travail – Justice – Solidarité

Histoire de l'Ancien Etat Musulman du Fouta Djallon

(Récits anecdotiques à l'appui)

Travail terminé le 10 Avril 1984

Par El Hadji Bassia Barry, Instituteur

Dactylographié par Oumou Kesso Barry, Secrétaire

DEDICACE

A FEUE TANTE YAYE AÏE BASSIA BARRY (1876 - 1949)

« LA VIE DE L'HOMME VA DE ZERO A CENT, CELLE DU PEUPLE EST INFINIE »

A.S.T.

Kure maide rudhai e dyamartu kala
Wano tyeedhu e setto e dungu tyonyal
Kala lewry e nyaldhi e saa a mu un
Wano nyalorma e dyemma pudhal e mutal
Fodugol heyhata holaare ala

Thierno Samba Mombeya (1850)

Ils ont (les Peuples d'Afrique) édifié des Sociétés viables, lesquelles, au cours d'un long processus historique, par approche successive, tantôt à travers des alliances pacifiques, se sont fondues en collectivités claniques, tribales, nationales.

A.S.T.

« Séminaire du 18 novembre 1982 »

« C'est au nom d'une culture, d'une identité culturelle, que l'on prend les armes pour défendre sa propre personnalité ».

A.S.T.

INTRODUCTION

En écrivant cette histoire je me suis fixé comme unique but de faire connaître ou plutôt mieux faire connaître le passé d'une des régions naturelles de la République Populaire Révolutionnaire de Guinée : « Le FOUTA-DJALLON ». Pour y parvenir j'ai dû aller aux sources les plus diverses. J'ai consulté des hommes réputés pour leur connaissance de l'histoire, j'ai compulsé des archives et recouru aux meilleurs livres anciens ou récents. J'ai suscité à bon escient une véritable controverse sur tels personnages autour desquels régnait une certaine confusion.

En rassemblant le plus grand nombre possible d'éléments de clarification je me suis donné le rôle d'arbitre.

J'ai d'ailleurs fait fréquemment référence à ceux qui ont le plus retenu mon attention. Je n'ai rien écrit qui soit de mon cru.

L'histoire n'est pas une imagination d'auteur, elle est l'œuvre du Peuple et comme telle doit être respectée et rigoureusement objective. L'état confédéral de l'Ancien Fouta est né d'un processus historique où l'Islam a joué un rôle moteur décisif.

L'histoire semble avoir répété ici les épisodes de l'aube de l'Islam ou relativement plus près de nous, la conquête du pouvoir par Soundjata KEITA musulman sur le royaume de Somangourou KANTE païen.

Elle a même préfiguré l'avènement du Parti Démocratique de Guinée. En entendant évoquer la stratégie, l'esprit de sacrifice et l'idéalisme des vingt cinq membres fondateurs de l'Etat Confédéral du Fouta-Djallon, on ne peut s'empêcher de penser à ceux du Parti Démocratique de Guinée singulièrement à son Secrétaire Général le Président Ahmed Sékou TOURE qui lui a insufflé une vie et une Révolution, et lui a assigné un idéal. Je me fais le devoir de dire toute ma gratitude à tous ceux qui m'ont prêté leur précieux concours.

Par-dessus tous, je me fais un devoir particulier de rendre un hommage pieux et éternel à feu Farba TOURA, ce gaoulo pursang et célèbre historien qui, peu avant sa mort, m'a généreusement fait accéder aux sources écrites de l'histoire de l'Ancien Etat Musulman Peul du Fouta. On y lit des noms de femmes.

- Néné Alba
- Néné Djiba
- Néné Halima
- Néné Timbo
- Mama Kanny
- Fatoumata Diari
- Nen Djariou

et tant d'autres ensevelies dans le silence des temps révolu et dont on ne parle plus après les avoir tant chantées et pleurées :

« On ne pleure pas les grands morts, dit-on, on les encense »

Nous l'enseigne le Responsable Suprême de la Révolution.

Je me dois aussi de mentionner le nom de El Hadji Boubacar BARRY pour lui dire plusieurs fois merci, ainsi que celui de mon feu ami et collègue Sory DIALLO dit Kauffman à qui j'avais fait part de mes intentions et m'avait prodigué tous ses encouragements avant de disparaître.

EL Hadji Alpha Bassia BARRY

Instituteur retraité

Fait à Mamou,

Le 9 février 1982

CARACTERISTIQUES GEOGRAPHIQUES

Le Fouta-Djallon est un vieux massif fortement plissé et raboté, qui est compris entre 10°-10 et 12°-30 latitude Nord et 11°-30 et 13°-30 longitude Ouest. Sa superficie (environ 80.000km²) est le tiers de celle du territoire national et peut contenir toute celle de la Sierra-Léone voisine qui compte (72 000 km²) environ.

En raison de son altitude comprise entre 700m à Mamou et 1 1715 m au mont Loura, le Fouta-Djallon jouit du climat le plus clément, le plus salubre et le plus humain de l'Ouest Africain. Grâce à sa latitude et à son relief ce vieux massif connaît depuis toujours une pluviométrie fluctuante à laquelle le paysa peut s'est harmonieusement familiarisé.

Il reste le pays des eaux, de la foi et des hommes libres⁽¹⁾

Par son relief et son climat, le Fouta est pour l'Ouest africain ce qu'est l'Adamawa pour l'Afrique Centrale, véritable château d'eau, il déverse ses gouttières sur ses quatre versants et fait ainsi vivre des millions d'hommes de notre continent.

Ce sont ces montagnes, ces innombrables cours d'eau, ces bas-fonds aux marécages épais, humides et verdoyants en toute saison, ces boxés couverts de tendres repousses après les feux de brousses précoces, bref, c'est tout ce qu'il y a au Fouta qui a offert aux immigrants peuls l'habitat rêvé pour leur vie de pasteurs.

A l'Adamawa comme au Fouta les peuls ont réussi à imposer leur domination, leur religion et leur langue pour enfin lancer leur peuple sur la voie des grands destins.

LES HABITANTS :

Les Bagas :

Il existe des preuves certaines que bien avant les Djallonkés, les Bagas habitaient le Fouta et ils n'étaient pas nombreux, leur chef Tabon CAMARA aurait sa capitale aux environs de la ville actuelle de Mali (Labé). Ils étaient païens et essentiellement agriculteurs. Ils ont laissé après eux des produits vivriers qui portent leur nom tel que : buudi бага⁽¹⁾. Ils étaient pacifiques et hospitaliers.

Vers le XIe, puis le XIIe siècle de l'ère chrétienne ils virent déferler sur leur pays des immigrants infiniment plus nombreux, c'étaient les Djallonkés venus sans doute de l'empire de Sosso détruit sur la rive gauche du Niger entre Koulikoro et Ségou⁽²⁾. Le nom générique de Djallonké désignait tout un conglomérat d'Ethnies réunies, dont principalement des Sossos, des Nalous, des Landoumas et même des Peuls païens ou poulis (Arcin affirme sans ambages qu'ils portaient le nom de Sossos ou encore à la suite de leur contact séculaire avec leurs parents DIALLO de Djallonkés...). Tout porte à croire que la massive immigration des Djallonkés obligé les Bagas à un exode collectif vers la région côtière (Basse-côte ou Basse-Guinée). Les éléments résiduels restés sur place ont vite fait de s'intégrer au point de perdre leur identité ethnique.

Les Djallonkés ont appelé le nouveau pays dont ils venaient d'être maîtres Djallonkadougou. Ils ont régné sur toute l'étendue du pays si l'on en juge aujourd'hui encore par la toponymie de certaines cités ou régions qui en gardent les noms de leurs fondateurs.

(1) Leydi diidè e diina e rimbhè - joute oratoire entre El Hadji Oumar TALL et Cheik Samba Mombeya.

(1) buudi бага - arbre fruitier donne des fruits charnus et succulents

(2) voir l'Épopée Manding de Niagne T. Djibril

Les Djallonkés étaient foncièrement idolâtres. Ils adoraient le vin de palme et se livraient à d'amples beuveries à toutes les occasions et les festivités de toute sortes occasionnaient de bruyantes danses au son des « doundouns ». Ils vivaient principalement d'agriculture et de chasse. L'élevage ne les intéressait pas sauf à une petite échelle (chèvres et volailles surtout, moutons rarement...)

Arrivent bientôt ceux qui en avaient la vocation et l'expérience : c'était les Peuls-éleveurs.

Les Peuls :

Leur origine est incertaine. La plus crédible des hypothèses est celle qui fait venir les Peuls de la vallée du Nil.

Bayol plus affirmatif a écrit : « les Peuls sont des Nubiens apparentés aux Arabo-Berbères et leur langue a des analogies avec le Sérère et le Ouolof. Ils seraient venus depuis des temps immémoriaux du côté de l'Égypte ».

Quant à Diarrouma, Sékou Tidiane, lui écrit laconiquement : « le Peul est un mélange de blanc et de noir ». il trouve même que son système éducationnel est curieusement semblable à celui de l'antique Mésopotamie.

Ce qui est indéniable, pour des Guinéés qui ont parcouru les campagnes égyptiennes (l'Afrique du Nord en général), ou Ethiopiennes ont rapporté qu'ils ont été frappés par la ressemblance de leurs habitants d'avec les Peuls du Fouta Djallon.

C'est pourquoi cette hypothèse inspire davantage confiance. Descendant sans doute de tribus égyptiennes et/ou éthiopiennes, les Peuls auraient franchi le Sahara à une époque antérieure à sa désertification et se seraient installés dans le Hodh de la Mauritanie actuelle.

Bien plus tard, dans le haut Moyen âge, une seconde vague d'immigration Peuls parvint jusque sur les rives du Sénégal, se répandit vers le Téhad et le massif montagneux de Djallonkadougou. C'est sans doute de ces immigrants de la seconde vague que descendent les Peuls de l'Ouest africain que nous connaissons aujourd'hui.

En tout cas, la similitude de leur physique, de leurs mœurs et coutumes, leurs habitations (Guinée-Cameroun...), de leur pular inclina à penser qu'ils sont issus d'ancêtres de même tribu⁽¹⁾.

Mais c'est à partir de XIVe siècle qu'eut lieu la véritable et massive immigration des Peuls païens ou poulis.

Sous la conduite de leur ardo, Tenhéla, ils seraient venus de Tishit par le Kaarta, auraient envahi le Djallonkadougou encore dans la mouvance politique du Mali (empire du Mali) et auraient installé leur capitale à Guémé Sangan (Télé-mélé). On montre encore près de Badon un rocher sur lequel on voit une empreinte de pied humain et une autre empreinte de sabot (bœuf), ce seraient les traces de passage des premiers Foulahs. Une autre empreinte du genre se retrouve à Tépéré Poulii près de Mamaou.

Plus tard Koli descendant de Tenhéla quitta Guémé Sangan, et longeant la Gambie (la Dimma) fonda au Fouta-Toro actuel le royaume des Deniyankobhés et installa sa capitale à Tombouctou⁽²⁾.

C'est sans doute ce reflux poulis du XVI^e siècle que des archives portugaises décrivaient comme un soulèvement qui, sous la direction de Koli poulii serait parti de Guémé Sangan et aurait déferlé sur Bhundu et Tékrur, en passant par le Ferlo ; ce « Grao Foulodes-Portugais » s'est retrouvé à la tête d'un vaste empire pris par la force.

L'histoire de l'empire de Koli est très peu connue au Fouta. On sait toutefois qu'un grand nombre de Peuls pasteurs refusèrent de suivre Koli à son second départ ⁽³⁾. Ils ne pouvaient trouver nulle part ailleurs milieu plus favorable pour leur vie de pasteur à bovidés. De plus, ils étaient tolérés des Djallonkés. Comme eux ils étaient païens et comme eux ils adoraient le vin de palme et les doundousns et enfin comme eux ils étaient passionnés de chasse.

A Konkobala, aux environs de Kégnéko (R.A. de Mamou) le Peul pouli Tiampou dangou avait une meute importante de chiens dressés pour la chasse et la garde de ses troupeaux, ceux-ci rendaient chez lui inaccessible à ses visiteurs. La terreur qu'inspiraient ces chiens et leur prouesses défraient encore de nos jours les veillées populaires.

De plus Djallonkés et Peuls poulis avaient une croyance commune : un animisme idolâtrique. Les premiers adoraient les arbres, les bosquets, les sources, les grottes, les seconds : le soleil⁽⁴⁾, la lune et aussi « le bœuf » selon Bayol qui l'affirme : « avant d'être musulmans les Peuls avaient le culte religieux du bœuf. Fausse ou vraie cette affirmation ne fait que souligner l'amour passionnel que le Peul éprouve pour ses bœufs. Il faut avoir vu le Peul et sa vache ou la vache et son Peul en parfait communion pour s'en rendre compte. (Thierno DIALLO P. 84).

Qu'il s'agisse des Peuls du Fouta-Djallon, du Macina, de Sokoto, de l'Adamawa, de la Haute Volta ou du Nord du Bénin, du Camérout... ou des Tutsi et des Hima du Rwanda, de Burundi et de Tanzanie, n'est de bon rang social que le Peul qui possède beaucoup de bœufs et les élève non pas pour les vendre mais pour en être fier !

Richard-Molard définit le Poulo non par « la couleur de sa peau » mais par sa passion tyrannique pour le bœuf inutile ». L'exagération n'est pas sans fondement, mais il y a lieu toutefois de ne pas mettre dans la même loge les Hindous qui eux vénèrent leurs vaches et les Peuls eux ou les Malgaches les aiment beaucoup plus⁽¹⁾.

Avant le XVI^e siècle, sur fond Baga, Djallonkés idolâtres Peuls animistes à l'état brut, formaient la masse composite de la population du Fouta-Djallon. C'est vers le début du XVII^e siècle que commencèrent à arriver d'autres Peuls et des Mandings qui eux ne buvaient pas le sangara et ne se livraient pas aux danses. Ils adoraient un dieu immatériel, c'étaient les musulmans Djoulbhés.

1) P. 4 du texte -

En Sénégambie au Fouta-Djallo et au Ouassoulou les dénominations changent : ex. DIALLO = KANN ; Bâ/BAH ou BALDE = DIAKITE ; SOW = SIDIBE ; SANGARE=BARRY (P. 15 ARCIN).

2) P. 4 du texte -

(Th. DIALLO P. 30) – Cette hypothèse est partagée par El-Békir qui confirme l'invasion du moyen Niger par les « Morofing » et plus tard la désintégration du vaste 'Arcin P. 49/50) par suite de la révolte des KEITA, des SISSOKO, DIAKITE, DIALLO musulmans. Il s'agit là de la célèbre victoire de Soudjata sur SOUMAORO

(1) Paul VEYRET: Elevages sentimentaux

(2) D. Sékou Tidiane DIALLO : DIANKE WALI SANE – P. 33

Th. DIALLO : « Les institutions politiques du Fouta ».

3) P.5 du texte -

Des documents portugais font état d'un soulèvement qui sous la direction de Koli Pouli partit de Guémé Sangan au XVI^e siècle aurait traversé le Bhundu et aurait atteint le Tékrou.

4) P. 5 du texte -

On retrouve encore les bribes de cette idolâtre dans certaines formules incantatoires telles que : « Diissi funnaghè, diissi alla diissi hirnaghè... »

La légende de Koli raconte qu'il traversa le Ferlo à la suite d'une perruche et que ses plus redoutables adversaires fuyaient devant lui. Il revint plus tard à Guémé Sangan mais y fut assassiné par une de ses épouses ou selon d'autres par des volontaires des foyers musulmans. Une large toponymie témoigne en tout cas du règne de Koli en Guinée, ce serait : Kolissokho, Koliaghé, Koliyadi, Kolibantan, Kokolo, Kolima...

LES MUSULMANS OU DJOULBHES :

L'arrivée massive des musulmans se situe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ils étaient Peuls en majorité mais aussi Mandingues, Sarakolés, Khassonkés, Diakankés et Malinkés. A en juger par leur nom de famille ils venaient du Massina pour la plupart et du Bhundu, du Ferlo et du Fouta Toro. Ils auraient pénétré dans le Djallonkadougou par famille avec ou sans troupes sous la conduite de chefs de familles ou de chefs de tribu.

En parlant des premiers immigrants Peuls musulmans, la Tarika de Thierno Aliou Bhudhadian apporte plus de lumière sans donner toutefois la date exacte de leur arrivée. Selon celle-ci :

Thierno Mamadou mo Al Khali ancêtre des Ouroubhès,
Alpha Moussa Maoudho Kébaly ancêtre des Fèrobhès,
Karamoko Aldiouma ancêtre des Djaldjalloubhès
Thierno Séri et Thierno Seydi BARRY ancêtre des Dayèbhès

Seraient les premiers chefs de tribus de peuls musulmans entrés au Fouta. Ils seraient venus de Massina que leurs parents avaient islamisés. Ce sont eux qui ont donné aux neuf grandes familles qui peuplent aujourd'hui le Fouta⁽¹⁾.

Cas particulier : « BARRY » ou SANGARE

Pour le cas particulier des BARRY ou SANGARE et d'après Guébard, l'ancêtre Saïkou Abana serait arrivé à Tishit venant de la Mecque sous le règne de Seydina Oumar (d'après M. LEPRINCE voici la suite) : Mamadou Khali, Mamadou Mouctar père de Séri et de Seydi sont nés de son union avec Fatimatou fille de El Hadji SQUARE⁽²⁾ Cheick Sambégou, Alpha Kikala.

Donc Alpha Kakala l'ancêtre le plus anciennement reconnu des Dahébés eut pour enfants :

- Alpha Nouhou: Branche des Nouhoussis
- Alpha Maliki: Branches des Malikissis

Nouhou lui donna naissance à Karamoko Alpha (d'où les Alphayes) ; Maliki donna naissance à Sori Maoudho (branche des Soriyas).

Ce sont ces deux grandes familles célèbres au Fouta, tant que plus tard il y eut les deux partis Alphaya et Sorya.

D'après la Tarik de Toura les pérégrinations des frères Seydi et Séri avant leur arrivée au Djallonkadougou sont les suivantes :

En effet les deux frères sont issus de l'union de Mamadou Mouctar et de Fatimatou (fille de El Hadj SOUARE). Ils ont tous deux fait leurs études coraniques et religieuses à Diakaba chez le grand intellectuel El Hadji Salimou CISSE. Celles-ci terminées le titre de Fodé leur fut décerné et deviennent Fodé SERI et Fodé SEYDI.

Leur maître pointant son index vers le Fouta, leur dit : « Marchez dans cette direction, vous y serez avec vos descendants « SEYDI BARRY » les nobles du pays. Habitez au pied d'une montagne orientée Ouest-Est, devant trois petites collines disposées l'une derrière l'autre non loin d'une source ».

Les deux frères quittèrent leur maître au milieu des bénédictions et partent vers le pays désigné, à la recherche du site décrit par le maître. Ils se rendent successivement à Bhundu, à Tondon, puis à Sangalé où ils séjournèrent longtemps.

Ils parcoururent et fouillent en vain les campagnes. Presque découragés, désespérés, ils se livrent à une longue retraite de prière pour demander à Dieu de leur faire découvrir le lieu qu'ils doivent habiter. Ils virent en songe le site caractéristique de Timbo avec ses trois collines alignées derrière une plus grande montagne orientée d'Ouest vers Est.

Ils repartent sans tarder à la recherche de ce site.

Ils parviennent à Fougoumba où la montagne Débéra avait les mêmes caractéristiques que Hélaya de Timbo. Ils y sont reçus avec amabilité par le Peul païen Walambanna.

Ils convertissent leur hôte à l'Islam.

Séri lui persuadé qu'il est arrivé au bon endroit choisit d'y habiter. Walambanna lui fit épouser une de ses filles du nom de Halima et lui offrit un troupeau dont un gros taureau ; lui proposa d'aller habiter là où le taureau fatigué se couchera pour se reposer et beugler dans cette position. Et d'ajouter : « tu égorgeras le taureau et tu feras ceindre à ma fille la lanière taillée dans la peau du ventre du taureau.

Dès la première et longue étape le taureau se couche à un endroit d'une grosse termitière, il y beugla longtemps !

C'est là même que Séri fut égorgé le taureau. C'est à cet endroit même aussi que fut construite la première habitation de Fougoumba actuelle.

Quand la ceinture fut offerte à Halima, elle eut un geste de dédain et en fit cadeau à sa servante Djiba qui elle, la ceignit aussitôt.

Quand le mari en fut informé, force lui fut d'épouser Djiba.

Halima pour répliquer à cet affront affranchit une autre servante Douga qu'elle fit épouser à Séri également.

C'est ainsi que de Séri naquirent quatre grandes familles :

- Sériankés Halimabhè (de Halima)
- Sérianké Djiabayanké (de Djiba)
- Sérianké Dougayanké (de Douga)
- Sérianké Mama Fodouyé

Mais ce sont les descendants de Djiba qui détiennent le commandement jusqu'à l'abolition de la chefferie traditionnelle.

Seydi lui, sceptique, fit part à son frère de ses doutes sur l'authenticité du site de Fougoumba.

Il résolut donc de repartir scruter plus loin, d'autres horizons.

Seydi trouva le vrai site, devant la montagne Héléya surplombant un petit hameau du nom de Gongowi et non loin d'une source, derrière les trois collines Diafouna, Saroudia et Kouroula. Il prit beaucoup de notes sur les caractéristiques de ce site qui lui parut plus proche du site recherché que celui qui avait retenu son frère à Fougoumba.

Il continua plus loin encore ses recherches dans l'espoir de découvrir un site encore plus caractéristique. Il parvint à Falbaler Sierra Léone. Il s'y maria et eut des enfants qu'il quittera bientôt pour retourner à Aïdé Balla (Bhuria). Les premiers descendants de Seydi sont restés à Falba coupés de leurs frères du Fouta. Ils doivent y avoir perdu leur identité ethnique y compris la langue de Seydi.

Fodé Seydi s'est rendu d'abord à Aïdé Balla (Bhuria). Il a donné naissance à Mamadou Khali Cheick Sambégou et Oury Kikala-Madi, Nouhou et Maliki. Nouhou habite successivement avec son épouse Alba Timbanko, Doukoumé, Kikala puis Badyo Dori (Timbo) où serait né Karamoko Alpha.

Maliki donne naissance à sept enfants dont le cadet Mamadou Yéro sera surnommé Sori par sa mère (une MANSARE) à cause de l'heure matinale à laquelle il avait l'habitude d'aller la saluer dans le champ avant de revenir pour l'école coranique. Il deviendra le 2^{ème} Almami du Fouta et méritera le nom de « Sori Maoudho » : (Sori le Grand). Les frères étant :

Voir suite P. 12 arbre Généalogique⁽¹⁾.

1. Abdoulaye Kala : Ancêtre des familles de Koumi
2. Thierno Youssouf : Ancêtre du Tékoun Thierno Youssouf
3. Thierno Malal : Ancêtre des familles Démouko (ancien Héramanon)
4. Thierno Mamadou Samba : Ancêtre des familles Kénouya-Sambaya
5. Bapathé Hassana : Ancêtre des familles Bappatéya (Dounet)
6. Seydi : Ancêtre des familles Mama Kounadi (Saramoussaya).

Fin de citation...)

⁽¹⁾ La Généalogie faite par le Prince concorde avec celle de M. BRIERE

OUROUBHE : BAH, BALDE ou DIAKITE

D'après BRIERE, se sont :

Thierno	Souleymane
Thierno	Maoudho Diafouna
Thierno	Dobaïrou
Alpha	Ibrahima
Thierno	Safayou
Thierno	Mamadou Toghosso
Thierno	Mamadou Diogo
Thierno	Abdoulaye
Thierno	Ibrahima
Thierno	Mamadou
Thierno	Amadou Kidiré
Thierno	Madiou
Thierno	Ibrahima
Thierno	Oumarou SYLLA

qui constituent la famille des Oourobhè (lassiliyankobhè) entré au Fouta après les Oourobhès Pouli, à une époque plusieurs fois plus séculaire.

D'abord contraints de prier et de lire le coran en cachette, les Peuls musulmans entreprirent, par la douce persuasion, la périlleuse mission de convertir : Djallonkés et poulis en l'islam/

A Konkobala, le tout puissant Peul Païen Tiampou Dangou offrit à Karamoko Alpha sa conversion comme par enchantement⁽¹⁾.

Tout l'opposé de Tiampou Dangou il y avait des irréductibles, arrogants et méprisants.

A la bé ceux-ci obligèrent même des musulmans à ramasser la terre sur laquelle ils étaient surpris entrain de prier.

A Bhuria, le vénérable Karmoko Samba-Bhuria se retirait dans une grotte pour y faire ses prières et lire le coran. Cette grotte porte encore son nom : « Fanmèrè Karamoko Samba » et elle se trouve non loin de Missidè Bhuria (arrondissement de Porédaka).

A Timbo, Karamoko Alpha avait dissimulé son oratoire sous un sarcophage au milieu d'une plaine où il est facile de répéter tout venant. Les traces de l'oratoire sont encore visibles dans l'enceinte de la mosquée.

A Dian Yéroya, l'irréductible Dian Yéro tua son frère pour avoir donné asile à Karamoko Alpha, Sori Maoudho et à Fodé Issaga (Timbo Dalaba), ceux-ci étaient surpris par la tornade(1). Ce dernier s'était même avisé de leur construire un abri pour leur prière en pleine brousse.

⁽¹⁾ Tiampou Dangou avait reçu la visite du véritable Karamoko Alpha dans sa cour gardée par une meute de chiens méchants et redoutés. A sa grande surprise toute la meute se terra dans une attitude de soumission à l'apparition du Saint-homme. Tiampou n'en crut pas ses yeux, ainsi offrit aussitôt sa conversion et reçut un musulman. Il compte parmi les premiers musulmans compagnons de Karamoko Alpha et façonna la Tabala de l'islam.

De plus en plus mis devant l'impossibilité de pratiquer librement leur culte, ils décidèrent de déclencher la guerre sainte, malgré leur nombre minoritaire. A en juger par le rapport de force, c'était un suicide pour les musulmans. Ils savaient très bien, mais la situation devenait de plus en plus invivable pour l'islam et les croyants.

Ils prirent le parti de courir le grand risque.

En 1725 les Karamokos du Fouta se donnèrent rendez-vous à Fougoumba, ils passèrent en revue la situation de l'islam. Elle n'était bonne nulle part. Les pratiquants étaient épiés et traqués.

Poullis et Djallonkés devenaient de plus en plus sadiques. Bon gré malgré la guerre restait la seule issue pour la survie de l'islam dans cette contrée.

Sous la direction du vénérable Karamoko Samba Bhuria les participants lurent et commentèrent le Coran. Ils prièrent ensemble Dieu de leur donner courage et force pour abattre l'idolâtrie et imposer l'islamisme. Avant de se séparer, ils prêtèrent collectivement le serment d'engager immédiatement la lutte ouverte.

Les musulmans n'étaient que vingt cinq Karamokos avec les membres de leurs familles contre tous les païens Peuls et Djallonkés maître incontestés du pays. Ce sont :

1. Du côté des « FOULANIUS » :

- Karamoko Alpha mo Timbo (1)
- Almamy Sori Maoudho
- Alpha Samba Bhuria
- Alpha Mamadou Sadio Fougoumba
- Alpha Mamadou Gongorè
- Alpha Mamadou Cellou Labè
- Alpha Mamadou Kolladhè
- Thierno mo Bhurdji
- Thierno mo Sigon
- Thierno Souleymane mo Timbi
- Thierno Siré Timbi
- Thierno Abdourahmane Massi
- Thierno Hamzata Kaala
- Thierno Moussa Kébaly
-

2. Du Côté des MANINKALUS:

- Fodé Mamadou Dalato
- Fodé Saliou Dalato
- Fodé TRAORE Dalato
- Fodé Abdoulaye Kourou Maninka

- Fodé Mahmoudou Koli Kourou
- Fodé Kaba Kourou
- Fodé Issaga Timbo Dalaba⁽¹⁾
- Fodé Ahmadou Saaré Bowal
- Fodé Gassama

Les Serignes ou Karamoko réunis et leurs familles ne comptaient guère que 99 croyants. Ce nombre impair passait pour néfaste et il fallait attendre un centième membre pour passer à l'action. On s'apprêtait donc à remettre les choses à plus tard quand un émissaire vint annoncer à Karamoko Alpha la naissance d'un enfant dans son foyer (Biba Sira fille aînée).

La nouvelle fut accueillie comme un signe favorable et on décida d'attaquer, le nouveau-né étant devenu le centième croyant attendu de la communauté.

LA GUERRE SAINTE DE TALANSAN

« Seigneur ! déverse sur nous l'endurance et affermis nos pas et donne nous la victoire sur le peuple mécréant (Coran sourate 2 verset 250). Les musulmans n'attendirent plus rien pour engager la lutte ouverte. Un groupe de néophytes sous la direction de Sori Maoudho se porta à Dyanyéroya et fit irruption dans le carré de Dian Yéro, Chef des Païens, il fut mis à mort sans la moindre résistance en l'absence de ses hommes en voyage de négoce vers la Région côtière.

On se porta à la rencontre de ceux-ci et la lutte eut lieu à Horé-Téné tout près de Dalaba. Les musulmans eurent vite le dessus et la caravane païenne fut mise en fuite. A cette nouvelle, Djallonkés et poulis accoururent de toute part en grand nombre pour venger leurs morts. Karamoko Alpha fit prendre position sur la rive opposée du Bafing près de Talansan et attendit. Un de ses disciples s'étant aventuré au bord du fleuve pour reconnaître la position de l'ennemi revint en courant avec une multitude de flèches fichés dans le dos⁽¹⁾. Les païens lui donnèrent la chasse et se jetèrent imprudemment dans le fleuve. Ils s'offrirent ainsi en cibles faciles et découvertes aux musulmans qui s'en donnèrent avec compétence. Puis partit soudain un coup de feu, ce fut la folle débandade. Beaucoup de païens périrent noyés. Le Bafing devenait ainsi, décidément le premier allié de l'Islam. En ce moment et en ce lieu, une nouvelle Société venait de naître au Fouta-Djallon.

⁽¹⁾ Karamoko Alpha et Fodé Issaga se rencontraient tous les vendredis venant l'un de Timbo et l'autre de Timbo Dalaba. Ils communiaient ensemble et passaient de longs moments de prières en pleine brousse. Le jeune Sori Maoudho accompagnait Karamoko Alpha. Il n'avait que 12 ans mais vivait déjà ces moments d'intense émotion et de recueillement.

⁽¹⁾ C'est, dit-on à ce même endroit qu'ils eurent la surprise de trouver un jour la mystérieuse arme à feu dont ils n'avaient aucune idée quant à sa provenance où à quoi elle pouvait servir. C'est cette arme qui affolera l'armée païenne à Talansan.

⁽¹⁾ Adama DOUKOURE (Timbo P.34)

Le Premier Conseil de Salya :

« Combattre dans la voie de Dieu ceux qui vous combattent. Mais respecter les lois du combat, car Dieu ne veut pas qu'on les transgresse » (Coran – Sourat 2 verset 190).

Les vainqueurs tinrent aussitôt conseil à Salya pour faire le bilan de l'opération et jeter les bases d'un état musulman indépendant.

Au demeurant, pas ou presque pas de pertes du côté des Djoulbhés. Par contre l'ennemi avait perdu la quasi-totalité de sa nombreuse armée, noyée pour la plupart dans le fleuve allié. Ils décidèrent de poursuivre la guerre chacun de son côté jusqu'à la destruction totale de l'idolâtrie. Ils convinrent d'offrir aux vaincus d'avoir à choisir librement :

1. Soit la conversion à l'Islam assortie de tous les droits reconnus aux autres musulmans,
2. ou bien l'exil volontaire avec la possibilité d'emporter tous leurs biens,
3. enfin la servitude en cas de refus des deux premières conditions.

Ils ne se donnèrent le droit de s'approprier que les terres des morts ou des exilés ; mais ils instituèrent le « Farilla ». Le farilla est une dîme symbolique représentant le dixième de la récolte à verser aux premiers occupants. D'ailleurs il a encore cours dans le Fouta sous forme de don volontaire.

Ensuite ils rebaptisèrent le Djallonkadougou en Fouta-Djallon.

Telles furent les premières décisions des premiers héros de l'Islam au Fouta. Avant de se séparer ils se donnèrent un troisième rendez-vous à Timbi-Tounni chez le Doyen Thierno Souleymane M-Timbi pour l'élection d'un Guide spirituel Suprême et jeter les bases d'une constitution.

Lors de la réunion de Timbi, Karamoko Alpha Ibrahima Sambégou BARI fut élu Chef et Guide Spirituel Suprême des croyants du Fouta-Djallon. En lui disant : « Nous te confions la religion, les pauvres, les voyageurs et les orphelins ». (Alpha mo Labé 725).

Comme prévu le premier collègue électoral des anciens se rendit à Timbi-Tounni et siégea en plein air, à l'entrée du village. Là, l'un après l'autre fut reçu (les vainqueurs de Talansan). Le doyen Thierno Souleymane mo Timbi avait usé de toutes les ressources de son intelligence afin de repérer d'entre tout l'homme que ses vertus désignaient pour construire l'état musulman naissant. Chacun d'eux le faisait d'ailleurs en s'observant mutuellement.

A une exception (celle de Alpha Amadou de Kolladhè) l'Alpha de Timbo fut élu à l'unanimité premier Almamy de la Confédération peule du Fouta Djallon. Il avait bonne réputation dans le milieu pour sa piété et sa droiture. Il reçut la prestation de serment des autres sur le Saint-Coran et offrit lui-même la sienne, rester fidèle à la cause de tous les croyants du Fouta et fidèle à l'Islam. Enfin en tant que Chef, il confirma chacun des autres Serignes dans leurs fonctions de Chef de Province par lui islamisée. C'est ainsi que les bases de l'Etat Confédéral (plutôt des Etats-Unis) du Fouta-Djallon, groupant initialement les provinces furent mises en place. Ces provinces étaient :

- Timbo-Fodouyé
- Fadj-Bhuria-Fougoumba
- Kébaly-Timbi
- Labé

Aussitôt après : Kolladhè et Koïn rejoignirent.

Plus tard : Kolen—Bomboli, Bourouwal-Tappè, Bantighel, Timbi-Madina, Kébou et Massi furent également érigés en sous-Diwés (Provinces.)

KARAMOKO ALPHA PREMIER ALMAMY (sa vie) :

Il est difficile de déterminer avec exactitude la date d'immigration des ancêtres musulmans de Karamoko Alpha, mais on connaît leurs noms. A l'unanimité des Tariks dont celles de Thierno Aliou Bhoudhadian ce serait les frères Séri et Seydi. On parle encore de leurs longues pérégrinations à la recherche des sites caractéristiques de Fougoumba (pour Séri) et de Timbo (pour Seydi.). A partir de ces derniers on peut affirmer que Karamoko Alpha serait de la 7^{ème} génération des Peuls musulmans immigrés au Fouta. Il serait né de parents de très modestes conditions. A sa naissance son père Mama Nouhou avait dû aller loin vers Bhuria pour chercher le bouc du Baptême. A son retour il se noya dans le Saman en crue non loin de Timbo⁽²⁾. Orphelin de père dès sa naissance, Karamoko Alpha (de son nom de Baptême Ibrahima Sambégou BARI) avait été élevé par sa famille maternelle à Djéwouba (près de Bhuria). Il y a fait ses études coraniques auprès du vénérable marabout Alpha Samba Bhuria. Les habitants de Bhuria entretiennent encore pieusement, dans la cour de leur splendide mosquée l'endroit où avait été installé le jeune Ibrahima Sambégou pour recevoir sa première leçon de lecture coranique, il y a plus de trois siècles de cela.

Il était doué d'une intelligence remarquable. Il parcourut le coran en deux fois moins de temps qu'il n'en ait fallu à un garçon de son âge normalement doué. En l'espace d'un temps étonnamment bref il devin, d'un Hafiz accompli à un exégète distingué. Puis acheva sa formation auprès de Gadirou Sounounou de Kankan et enfin chez Alfa Gourrho de Kollé.

⁽²⁾ La Saman dit-on était entrée subitement en crue avant le retour de Alpha Nouhou. Ne pouvant rebrousser chemin il se débarrassa de ses vêtements, de sa canne et fit traverser le bouc à la nage et l'attacha à un arbre de la rive. Puis il plongea de nouveau pour une seconde fois pour aller chercher ses habits, c'est là qu'il eut disparu. Les chercheurs retrouvèrent ce qui était advenu au malheureux père. C'est pour cette raison que certains descendants de Nouhou égorgent un bouc à la place du mouton à l'occasion des baptêmes de leurs enfants.

Dès son retour dans son Timbo natal, il entreprit la périlleuse mission d'islamisme des notables païens de la région, à domicile par la persuasion. Plus d'une fois il faillit le payer de sa vie. De plus en plus déçu, mais désespéré, il s'isola pour se livrer à des longues méditations sur le haut sommet de la montagne Hélaya qui porte aujourd'hui son nom, à l'Etat de Timbo⁽¹⁾.

Puis vin pour le Karamoko une longue période d'ascétisme intégral qui durera sept ans, sept mois et sept jours. L'éminent Saïkou Samba Mombaya a célébré, cent après, cette période de la vie de Karamoko Alpha dans ses poèmes lyriques⁽²⁾.

Karamoko Alpha a prié pour l'avènement de l'Islam dans son pays. C'est sans doute au terme de cette période qu'il aurait pris l'initiative de se mettre en rapport avec les autres Sérignes du Fouta. En tout cas ses électeurs lui reconnaîtront gré plus tard d'avoir été le promoteur de la première et historique rencontre de Fougoumba.

Karamoko Alpha fit de Timbo un centre religieux dont le rayonnement déborda le Fouta. A l'éclat de sa sainteté arriveront de toute part et en nombre sans cesse croissant des talibés en quête d'instruction religieuse.

A la place de l'oratoire naguère dissimulée sous le sarcophalus, il construisit après la victoire de Talansan la prestigieuse mosquée de Timbo Dalaba, Modi Moussa Douhèdhio.

Le « Tiardi » qu'il recevait des élèves, leur était généreusement rendu⁽¹⁾. Le « tiardi » est plus un cadeau qu'un salaire que la famille de l'étudiant faisait au marabout au terme des études.

Il allait de la brebis à un ou plusieurs bœufs. Karamoko Alpha avait en horreur l'accumulation de biens matériels. Ses talibés (élèves) le voyaient raccomoder lui-même ses vêtements et réparer ses chaussures. C'était selon un intellectuel Peul du Massina, « le Peuhl-livre » par excellence. Il récoltait lui-même son miel et ses figes dans les montagnes ; il en était très friand ! La vie du prophète avait fortement inspiré la sienne.

⁽¹⁾ Modi Sounounou, un vieux notable natif des environs de Timbo rapporte que plus d'une fois, alors que le saint homme était en prière au sommet de Boréko, arriva une bande tapageuse de cynocéphales, à la vue de l'étrange visiteur les bêtes se turent et ne se mirent point à fuir le lieu. Par la suite leurs visites devinrent plus fréquentes et toujours empreintes de la même attitude. Etait-ce pour cette raison qu'avant de disparaître le saint homme avait-il demandé à la postérité d'épargner la faune de Boréko, lors des grandes battues. En tout cas ce respect a été longtemps observé...

⁽²⁾ Poèmes: Pular

Komo initirami on okhagmahugol
On djamiou nawdho addi odaral
On tobhani Alpha dyon lontal
On djeyroudho Fouta Ka Yubhodiralle
Okadho Djihadi yedha Habbhugol
Héferbhè talansan
Djon nundhal

C'est celui dont je porte le nom que
le destin a désigné pour construire la
Première Mosquée celui-là même qui fut
premier maître de Alpha
Que le Fouta réuni s'est donné comme
Chef et à qui dieu donna la victoire
sur les cafres de Talansan
Lui le Juste !

Cheick Samba Mombaya

⁽¹⁾ C'est sans doute dans cette direction qu'il faut rechercher la justification de la traditionnelle "noix de kola de karamoko Alpha" dont continuent à bénéficier ses descendants. Cette tradition a survécu à toutes les mutations sociales historiques.

KARAMOKO ALPHA – HOMME D'ETAT :

Il a consacré la division administrative du Fouta en sept puis neuf « Diwés » pour les regrouper en une confédération dont il a assumé la première direction politique et religieuse pendant dix huit ans (18 ans). Au titre de Khalif ou de Sultan il préféra celui de guide des croyants (Almamy) plus humble et plus modeste et se contenta d'ailleurs de celui de Karamoko tout comme chacun des participants à la guerre sainte et membre fondateur de l'Etat musulman Peuhl. A partir du Saint-coran il a laborieusement élaboré un code cohérent et bien adapté à la pluralité des ethnies et à la disparité de leurs mœurs. Il a institué chez lui à Timbo le système de terres vacantes réservées aux immigrants éventuels, aux voyageurs saisonniers ou aux gens sans terres. Ces espaces sont toujours respectés comme tels à Timbo. Il s'agit de Koudéko, de Baddyo-Lori. Ils englobent la concession de son feu père et le pâturage familial qu'il a hérité de lui. Il a rendu définitive l'institution du « farilla » au bénéfice des pauvres originaires du lieu.

Il a institué une unité de mesure et un code portant son nom ; sarya et moudoré Karamoko Alpha⁽¹⁾.

Il a réparti entre tout les terres des morts ou des exilés. Un jeune garçon qui était présent à la bataille de Talansan a reçu pour sa part un domaine encore dénommé Karandanya (texte constitutionnel et organisation administrative et domaniale) aurait été brûlé dit-on à la mise à sac de Timbo par CONDE Birama. Il a rebaptisé Gongowin en Timbo⁽²⁾.

KARAMOKO ALPHA HOMME DE GUERRE :

Il était plus marabout qu'homme de guerre. Arcin a écrit « Ghadiri Sounounou de Kankan, Alpha Gourrho de Kollen, Thierno Samba Bhuria ont tour à tour contribué à la formation religieuse de Karamoko Alpha, leur élève n'était pas un guerrier, mais c'était un administrateur de premier ordre qui avait en outre le don de la parole et était nommé pour sa science. »

En effet, jamais Karamoko Alpha n'eut recours à la guerre que pour repousser une attaque ou pour la prévenir. Son cousin, l'intrépide Sori Maoudho dirigeait les batailles. Il a très vite repéré en celui-ci une grande bravoure, un don de soi à l'Islam, un génie militaire confirmé, un alibadjo dévoué et sûr. Karamoko Alpha a dû engager dix huit guerres saintes contre les chefs poulis et Djallonkés païens du Fouta restés toujours réfractaires à l'Islam et opposés à l'unification administrative et religieuse du pays. Vers 1757 en route pour sa dix neuvième expédition, il fut atteint d'une folie mystique en traversant le Niger. L'armée avait franchi le fleuve, Karamoko Alpha et son cousin Sori Maoudho arrivaient derrière. A peine entré dans l'eau, il s'arrêta soudain transfiguré par une étrange illumination. S'adressant à Sori Maoudho il lui livre sa vision et ses dernières instructions pour la survie de l'Islam au Fouta-Djallon.

Arcin explique : « Les fatigues et les privations, les exercices religieux répétés mêlés d'ascétisme ». Les dernières années de sa vie furent des années de folie féconde en prédictions et en prédications que les habitants de Leyséré accouraient pour transcrire(1).

Cette folie est spécifique chez les musulmans, elle est appelé « Touhidisme ». Enfin sous la douce surveillance de son ini ;e Badiko Kari ;ou, il s'éteignit vers 1775 et fut inhumé dans la stricte intimité au cimetière de Timbo. Almami Sori Maoudho était absent(2).

⁽¹⁾ Loi et Mesure Karamoko Alpha.

⁽²⁾ En l'honneur de Nen Timbo épouse de Mama Kikala Diafounanké qui a offert le lieu et le premier taureau immolé lors de la construction de la mosquée de Timbo que Karamoko Alpha aurait rebaptisé Gongowin en Timbo.

LES DJIHADS DEFENSIFS :

De 1725 à 1846

A la mort de Karamoko Alpha un Etat Peuhl bien structuré était né et l'islam en plein essor avait imprégné les mœurs. La guerre n'était pourtant pas finie pour autant. Gordon Laing affirme qu'il y eut une série de guerres de 1750 à 1776. Les Peuhls en sortirent victorieux non sans avoir essuyé de nombreuses défaites et remporté de nombreuses victoires.